

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 20 (1970)
Heft: 1/2

Buchbesprechung: Cartulaire de l'Eglise d'Apt (835-1130?) [éd. p. Didier Henri et al.]

Autor: Genequand, Jean-Etienne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

von Ahenny (Tipperay, GB) jeder der aufbrechenden Mönche einen Krummstab in Händen hält, nur der verabschiedende Abt nicht.

Wann und wo werden Krummstäbe erstmals als Zeichen der Abtwürde genannt oder dargestellt? Zu diesem Thema hätte man unbedingt ein Wort verlieren müssen; denn hier liegt das eigentliche kulturgeschichtliche Grundproblem. (Vorsichtiger wäre wohl gewesen, dieses Objekt unter dem Stichwort «cambutta» oder allgemein unter «Stab des heiligen Germanus» zu bringen). Diese Lücke muß um so mehr auffallen, als im Reallexikon in der Regel solche Stichwörter durch verschiedene Autoren ausgeleuchtet und in getrennten Abschnitten wie Archäologisches, Sprachliches, Volkskundliches, säuberlich dargestellt werden.

Bemerkenswert ist, daß G. Haseloff von seiner ursprünglichen Datierung der Goldverkleidung des Stabes in die Lebzeit des Heiligen abgeht und sie mit uns (Ur-Schweiz 20, 1956, 54) ins letzte Viertel des 7. Jahrhunderts verlegt; denn davon hängt wiederum die Datierung einiger Scheibenfibeln des Aareinzuggebietes ab. Im Gegensatz zu G. Haseloff sehe ich in der Streuung dieser Fibeln weniger die Möglichkeit zur Abgrenzung des Werkstattkreises des Stabes, als die unmittelbare Beeinflussung lokaler Werkstätten durch dieses Prunkstückes.

In diesen nicht unwichtigen Kleinigkeiten lebt sich die Sache auseinander. Dieses Umstandes hat man sich bewußt zu sein, wenn man ein solches Werk zur Hand nimmt. Es bietet den ersten großen Überblick, nennt die wichtigste Literatur, ins eigentliche Problem vertiefen muß sich aber jeder selbst.

Diese Feststellung ist keine Bemängelung dieses hervorragenden Werkes, das durch unerhört knappe, präzise Sprache und Übersichtlichkeit besticht. Sie soll lediglich die Gefahr mißbräuchlicher Verwendung aufdecken.

Riehen

R. Moosbrugger-Leu

Cartulaire de l'Eglise d'Apt (835-1130?). Edition par NOËL DIDIER, HENRI DUBLED, JEAN BARRUOL. Préface de Robert Latouche. Paris, Librairie Dalloz, 1967. In-8°, 312 p. (Essais et Travaux de l'Université de Grenoble, Vol. 20).

La mise au jour de textes médiévaux inédits est un événement toujours digne d'intérêt. Lorsqu'il s'agit d'un cartulaire dont la plus ancienne pièce est du milieu du IX^e siècle et qui en compte cinquante quatre antérieures à l'an mil (sur un total de cent vingt six) l'on peut mesurer l'intérêt très spécial de cette publication. Jusqu'à maintenant, seules quelques pièces étaient publiées *in extenso*, et une analyse de presque toutes les autres avait été donnée en 1890 par O. de Poli dans la *Revue Historique de Provence*. L'édition intégrale, entreprise il y a de nombreuses années par Noël Didier, voit le jour après la mort de son promoteur et premier artisan. La publication en est due à M. Henri Dubled, qui a écrit l'importante partie de l'introduction consacrée

à l'apport du cartulaire à la connaissance de l'histoire du droit et des institutions de la Provence médiévale, et à M. Jean Barrauol, qui trace un bref résumé de l'histoire d'Apt des origines au XII^e siècle ainsi qu'une notice sur le rôle de la famille de saint Mayeul, abbé de Cluny, dans la Provence des X^e et XI^e siècles et sur l'origine de cette famille. Une grande difficulté surgissait pour la reconstitution du texte, du fait de la disparition dès la fin du XVII^e siècle, semble-t-il, de l'original du cartulaire (du XII^e siècle?). Utilisant une série de copies plus ou moins bonnes des XVII^e et XVIII^e siècles, les éditeurs paraissent avoir pu reconstituer avec peu de risques d'erreurs le volume original, sauf pour l'ordre des pièces. Dans ce cas, le parti adopté, l'ordre chronologique, est certainement le meilleur.

Sans que cela enlève rien à la qualité générale du travail, signalons quelques petites imperfections de l'introduction. La carte (p. 12) est nettement trop sommaire, de même que certaines références bibliographiques. D'autre part, dans la liste chronologique des évêques d'Apt (p. 22-23), on aurait souhaité quelques références aux textes permettant de les situer, conciles auxquels ils auraient souscrit par exemple, ou renvois aux chartes bien datées du présent cartulaire.

Mais cela est peu de chose en regard de l'importance du texte, bien dégagée par M. Dubled. Il permet en effet une meilleure connaissance du droit foncier de la Provence du Nord et l'auteur, après avoir mis en place les cadres administratifs (comté, *pagus* et entités plus petites) et ecclésiastiques (évêché, chapitre et leurs menses respectives) aborde le droit foncier proprement dit. La succession des chartes permet de préciser la notion d'alleu, qui est différente dans cette région de ce qu'elle est ailleurs. Désignant d'abord un domaine servile hérité, tenu sous certaines redevances en faveur du seigneur direct, le mot s'applique dès les alentours de l'an mil à tout domaine hérité. Quant au bien franc, il s'appelle *honor*. D'autres documents, donnant des exemples de complant, soit partage de la propriété d'un bien, après sa mise en culture par un preneur, entre celui-ci et le bailleur, montrent que cet usage était fort courant. A ce propos, l'on peut se demander si la fréquence de ces contrats, très favorables pour le preneur, ne serait pas explicable par un désir de redressement économique après les incursions des Sarrasins, particulièrement destructrices dans cette région. Les modalités des transactions, les éléments de l'exploitation agricole et la condition des hommes sont aussi soigneusement analysés. Relativement à cette dernière, M. Dubled note que le «servage ... semble à peu près inconnu ici à cette époque» (p. 62).

La reconstitution du patrimoine de l'église d'Apt, la reconstruction même des églises après les invasions sarrasines sont faciles à suivre dans les chartes. L'une d'elles est consacrée spécialement à la constitution de la mense canoniale et à l'organisation du chapitre (en 991, n^o XLII). D'autres pièces permettent de suivre l'apparition et la fixation des noms de familles, dès la fin du XI^e siècle. Enfin, pour les philologues, signalons, après quelques courts

passages en langue vulgaire dans des documents des environs de l'an 1100, une charte écrite entièrement en provençal et postérieure d'une vingtaine d'années à ces fragments (n° CXX).

Genève

Jean-Etienne Genequand

PETER JOHANEK, *Die Frühzeit der Siegelurkunde im Bistum Würzburg*. Würzburg, Schöningh, 1969. XXIII/348 S., 34 Abb. (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Bistums und Hochstifts Würzburg, Bd. XX.)

Wer ab und zu Dissertationen durchblättert, ist immer wieder erstaunt, wie verschieden diese allein in quantitativer Hinsicht sind: Beim vorliegenden Werk haben wir einen gut 350 Seiten starken Band vor uns, mit einem höchst ausführlichen Anmerkungsapparat und einem Verzeichnis von etwa 350 Titeln an Literatur und gedruckten Quellen (S. XI–XXII) – von den ungedruckten Quellen ganz zu schweigen. – Die Arbeit von Peter JohaneK besteht aus sechs Teilen. Von allgemeinem Interesse sind die Einleitung (S. 1–4), der zweite und fünfte Teil («Probleme der Überlieferung», S. 5–11, und «Ergebnisse», S. 271–292) und der Schlußteil (S. 293–348) mit seinen drei Exkursen und dem Anhang. In den Teilen drei und vier («Die Anfänge von Bischof Heinrich I. bis Bischof Rugger» und «Die Ausbildung des Urkundenwesens von Bischof Embricho bis Bischof Otto von Lobdeburg», S. 12–270) zeigt der Verfasser den Weg auf von der ausschließlichen Herrschaft der Rechtssymbole und des Zeugenbeweises zur Schriftlichkeit, zur Siegelurkunde (S. 1). Die Entwicklung des Urkundenwesens im Bistum Würzburg während des Hochmittelalters im Zusammenhang darzustellen, gelingt ihm in vorbildlicher Weise (S. 2). «Die Untersuchung bedient sich der klassischen Methoden der Diplomatik, des Vergleichs von Schrift und Diktat mit dem Ziel, einzelne Schreiber und Diktatoren zu ermitteln und Ausstellerausfertigung von Empfängerherstellung zu scheiden» (S. 2). Diese beiden Teile interessieren wohl, möchte man meinen, vor allem den, der sich mit Würzburg und seiner Geschichte zu beschäftigen hat. In der Erforschung der Entwicklung von Schrift und Diktat der Urkunden ergeben sich aber zahlreiche Ansatzpunkte für geistesgeschichtliche Fragen. So leistet die mit seltener Sorgfalt und Genauigkeit durchgeführte Untersuchung besonders mit ihren beiden Hauptteilen einen trefflichen Beitrag zur abendländischen Geistesgeschichte, zur Entwicklung der Schriftlichkeit (S. 4). (Vgl. zum Beispiel S. 14, erste Hälfte; S. 29 oben; S. 39–41 oder S. 233 zur Frage der Schulung und Ausbildung in den Kanzleien.)

In der Hauptsache jedoch befaßt sich das Werk mit rein diplomatischen Fragen (S. 3). Besonders der vierte Teil, in dem der Autor «Die Urkundenherstellung in den Empfängerklöstern» und «Die Urkundenherstellung durch den Aussteller» (S. 43–270) behandelt, bietet eine Fülle von wichtigen Beiträgen zur Diplomatik und Paläographie. (Zum Beispiel S. 48, 101, 145 ff., 151–152